À l’amie inconnue

Que peut bien m'importer ton nom,
ton prénom, inconnue amie?
— Gertrude, Irma, Louise ou Manon,
Wanda, Margaret ou Julie?
Que m'importe ton origine,
Inde. Japon ou Ibérie,
Suède. Égypte. Italie ou Chine?
Il suffit... Je t'attends, amie.

As-tu vu le jour dans la plaine,
Sur la cime ou dans la forêt?
— Es-tu fille des marjolaines,
de l'églantier ou du genêt?

Petite, moyenne ou très grande,
forte, menue ou élancée?
N'importe: ce que j'appréhende
et redoute, ma bien aimée,

Toi que j'attends sans te connaître,
c'est de ne point t'aimer assez;
ce souci tourmente mon être.
— Que bientôt, il soit effacé!

Que me fait de ta chevelure
la teinte: fauve, ébène ou d'or;
ton port, tes gestes, ton allure?
Peu m'importe, te dis-je encor.

Hors conventions, sans dieu ni maître
nous irons la main dans la main,
nous tenant à l'écart des traîtres,
suivant tout droit notre chemin.

J. Ventrillon